Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
BOUCHAVESNES **12 et 13 septembre 1916**	**Batailles et combats**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **L'ILLUSTRATION** **23-30 DECEMBRE 1916** **René BACHET directeur gérant –** **Maurice NORMAND rédacteur en chef** **13 rue St-Georges** **PARIS**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Novembre 2010**

Ancestramil

BOUCHAVESNES
12 et 13 septembre 1916

LA SITUATION AVANT L'ATTAQUE

Le 12 septembre, en face de Bouchavesnes, c'est le colonel **MESSIMY**, dont la brigade de chasseurs est rattachée elle-même à une division aux ordres du 7ème corps d'armée, qui commande les troupes d'attaque.
Déjà, il a enlevé le bois Reinette, où il a fait un important butin et, dans cette journée du 12 septembre, il a atteint tous ses objectifs ; la tranchée des Marrières, les lisières est du bois des Aiguilles et du bois Marrières, la crête à l'est des mêmes bois. A 17 h 30, la situation de ses troupes d'assaut est la suivante :

Dans le secteur de gauche, les 6ème, 27ème et 28ème bataillons de Chasseurs (aux ordres du colonel **CARLIER**) sont devant la route au nord-ouest de Bouchavesnes ; dans le secteur de droite, un bataillon du 133ème régiment d'infanterie et le 2ème bataillon du 44ème d'infanterie (aux ordres du lieutenant-colonel **BAUDRAND**, du 133ème) sont établis au contact de la route face au village.
En réserve de division : un bataillon du 133ème et le 1er bataillon du 44ème.

Depuis la veille, le colonel **MESSIMY** parle de la bataille de Bouchavesnes. Il a la sensation qu'il prendra le village et portera ainsi les positions 3 kilomètres plus avant. Il ne se trompe pas.

Le lieutenant-colonel **NIEGER**, commandant le 44ème d'infanterie, a été mandé à 15 heures à P.C. **MESSIMY**. Il a reçu le commandement des réserves de division et, à 16 h 3.0, un ordre d'attaque sur Bouchavesnes avec deux bataillons.

Aussitôt les dispositions sont prises. Le bataillon **THOUZELIER**, du 133ème attaquera le village en le débordant par le nord ; le bataillon de **PELACOT**, du 44ème, l'attaquera de front entre Brioche et le cimetière. Trois objectifs successifs : la route de Béthune à Péronne, la grande tranchée aux lisières ouest du village, les lisières est du village. Liaison à gauche du bataillon du 133ème avec le 28ème bataillons de Chasseurs ; liaison à droite avec le bataillon **MARTIN**, du 133ème, qui attaquera le secteur sud.

C'est à 17 h 30 que les troupes reçoivent l'ordre d'attaque. A 17 h 45, elles se mettent en marche ; à 18 h 30, elles ont pris la formation d'attaque. Deux minutes après, elles s'élancent.

C'est ce qu'un officier appela « *l'ordre d'attaquer coup de foudre* ». Le succès ne fut pas moins rapide.

L'ATTAQUE

Le premier objectif
Après avoir traversé le bois Reinette sous une avalanche de 210 et 105 fusants, dévalé le ravin de Marrières, gravi les pentes des lisières est, parcouru enfin au pas gymnastique 3 kilomètres

d'un terrain criblé d'entonnoirs, recouvert de broussailles et inondé de mitraille, le 1er bataillon du 44ème qui va mener l'attaque directe du village, entraîné par le commandant de **PELACOT** et le capitaine **ARLABOSSE**, est arrivé face à ses objectifs. Dix minutes, les hommes s'arrêtent pour souffler. Devant eux, ils découvrent Bouchavesnes, son clocher intact, les maisons de Brioche au bord de la grand'route et la ferme de Bois Labbé vers le Sud. Mais on n'a pas loisir de s'arrêter davantage. En avant !

Sac au dos ! Debout ! Les chefs de section décollent de leur troupe de 10 mètres, indiquent la direction et les objectifs. Garde à vous ! Instinctivement, tous ont joint les talons, puis, au signal, d'un seul bond, la vague s'élance. Elle passe notre première ligne fixée dans des trous d'obus aux abords de la grand'route, et si entraînante est son allure qu'elle enlève une section de chasseurs.
L'attaque est menée d'un bond à la baïonnette jusqu'à la route sous le feu des mitrailleuses de Brioche et de la partie haute de Bouchavesnes. Quelques fractions utilisent les cheminements du tortillard de Cléry, où elles sont dans un angle mort, les autres bourrent sur l'objectif qui est enlevé sur toute la ligne à 18 h 55.

La route n'était occupée que par de faibles éléments qui se replient sur le village ou se rendent. Les maisons de Brioche sont prises ; leurs mitrailleuses sont à nous.

A gauche, le bataillon du 133ème, dont le chef, le commandant **THOUZELIER**, a été blessé dans la marche en avant, est à la hauteur du 44ème. Il poursuit son mouvement débordant.
A droite, un détachement qui devait prolonger l'attaque par le Sud ne parait pas encore.>
empêché ? retardé ? qu'importe, l'affaire est lancée. Les chefs qui la conduisent ne s'arrêteront pas. Devant eux, voici la tranchée blanche de Bouchavesnes avec son réseau de fils de fer à peine démoli, où crépite une mitrailleuse. Qu'y a-t-il derrière ? On ne voit rien.

Alors, pour se flanquer vers la droite, puisque les troupes qui devraient être là ne paraissent pas, le chef de bataillon porte sa compagnie de réserve sur le talus ouest de la route, à la hauteur de Brioche, du talus est, il fait ouvrir un feu d'enfer sur la tranchée allemande où s'agitent de nombreux fantassins. Et on passe à l'attaque du deuxième objectif. En avant !

Le deuxième objectif
Devant la brutalité de l'attaque, l'ennemi paraît hésitant. Des hommes se replient sur la partie haute de Bouchavesnes et, quand les français se précipitent dans la tranchée, seuls quelques défenseurs acharnés se battent corps à corps ; la plupart se rendent. Cent cinquante prisonniers environ tombent entre nos mains. La situation est celle-ci. Le bataillon du 44ème tient la grande tranchée, le cimetière et les premières maisons à l'ouest du village. A gauche, le bataillon du 133ème est à sa hauteur vers le Nord ; mais, au Sud, les troupes amies ne sont pas encore en vue.
19 heures. Les Allemands, désemparés, ne réagissent pas avec leur violence coutumière. Des coups de feu isolés partent de quelques maisons organisées pour la défense ; l'ennemi a le sentiment de sa défaite. Et, sur les pentes nord-ouest de Bouchavesnes, le bataillon du 133ème continue à gagner du terrain, poussant devant lui des fuyards.

Le troisième objectif
19 h 5, le chef de bataillon donne l'ordre d'enlever le troisième objectif ; les lisières est du village. Les 1ère et 3ème compagnies le traverseront droit devant elles en se reliant vers l'église ; la 2ème compagnie, en réserve, maintenue en échelon et à droite, nettoiera le quartier

sud et progressera ensuite en suivant les lisières sud, prête à faire face, si besoin est, à la ligne de la Carrière-ferme de Bois Labbé, qui n'est pas encore tenue par nos troupes.

En même temps qu'il donne cet ordre, le chef de bataillon expédie au colonel **NIEGER**, commandant de l'attaque, ce bulletin de victoire :
« Je traverse le village.
« 1er objectif enlevé superbement ;
« 2ème objectif, idem ;
« Le troisième le sera dans quatre minutes.
« Allonger le tir. »

En effet, le mouvement s'exécute avec une rapidité prodigieuse. Le combat se livre maison par maison à coups de grenades ; les Allemands, retranchés dans des réduits, se défendent jusqu'à la mort. Un capitaine, cerné, se brûle la cervelle au moment où il allait être pris. Un grand nombre de soldats sont cueillis dans les caves et, parmi ces soldats, beaucoup sont ivres. Pour se donner du cœur ils ont vidé les bouteilles abandonnées par la population civile, évacuée quelques jours avant.

A 19h 30, tous les éléments du bataillon tiennent la lisière est du village. Les prisonniers arrivent de tous côtés. Poursuivis par nos fusils mitrailleurs, des groupes courent en désordre vers le Sud-est et disparaissent. Comme la lune se lève sur le champ de bataille, des soldats français, dans la joie du succès, s'embrassent et dansent sur la place de l'église et par les rues, tandis que les feux de bengale des vainqueurs jettent au ciel pour le communiqué du lendemain le nom de Bouchavesnes reconquis.

****

